

Une heure d'échanges parfois pointus

► **La conseillère fédérale Simonetta Sommaruga** a rencontré hier à Laufon quelque 250 lycéens et écoliers de Bâle-Campagne et du Jura, réunis à l'initiative du Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur (CCJE) dans le cadre de son «forum des stars».

► **Elle a répondu** à des questions parfois pointues des jeunes qui avaient visiblement préparé l'échange, a-t-elle reconnu.

► **Le multiculturalisme** était le thème de l'après-midi. Les jeunes posaient leurs questions en allemand et en français.



Simonetta Sommaruga a échangé durant une heure avec les lycéens du Jura et de Bâle-Campagne. PHOTO D. LUDWIG

Après les salutations d'usage du recteur du gymnase de Laufon Isidor Huber, de la ministre jurassienne Elisabeth Baume-Schneider et du conseiller d'Etat de Bâle-Campagne Urs Wüthrich, la conseillère fédérale a abordé le thème du multiculturalisme et évoqué son propre vécu. Avec une grand-mère française, un père tessinois et une enfance en Argovie, Simonetta Sommaruga a dit présenter un «pe-

digree» du multiculturalisme en Suisse. Elle s'est sentie «suisse allemande au Tessin et tessinoise en Argovie».

Le Conseil fédéral est multiculturel

La conseillère fédérale a souligné la multiculturalité existant au sein du Conseil fédéral, où chacun parle sa langue. Elle a évoqué la lutte des jeunes d'Afrique du Nord pour la démocratie. «En Suis-

se, dès 18 ans, les jeunes participent aux décisions démocratiques. Mais en Suisse aussi, la démocratie ne coule pas de source: il faut toujours se battre pour le respect des valeurs démocratiques.»

Puis la conseillère fédérale a répondu à une batterie de questions des jeunes lycéens, posées en majorité en allemand. Pourquoi la place du chef de l'Office fédéral des migrations n'est-elle toujours pas

occupée? «J'ai une série de postulations, on va les examiner.» Un lycéen évoque le problème des enfants de demandeurs d'asile que l'on expulse alors qu'ils sont en voie d'intégration. «C'est difficile à comprendre et à vivre mais cela arrive. D'où l'idée d'accélérer les procédures pour éviter une longue attente jusqu'à la décision.» Quel est l'effet de l'internet sur la multiculturalité? «Personnellement, j'estime

que l'échange se fait lors de contacts personnels, y compris dans la vie quotidienne.» Votre position dans le débat sur les centrales nucléaires? «Je suis convaincue que la Suisse peut s'en sortir sans courant nucléaire.»

Qu'avez-vous fait pour le commerce équitable? «La Suisse est le pays où les gens achètent le plus de produits équitables. Je suis convaincue que grâce à vos choix dans les magasins, vous pouvez faire changer le monde.» Et la question des minarets? «Nous devons nous renseigner sur l'islam, cela nous aide à comprendre.»

Demandes d'asile d'Irak: enquête en cours

Des demandes d'asile venues d'Irak n'ont pas été traitées, les responsables devront-ils en répondre devant la loi? «L'enquête est en cours, on connaîtra les résultats d'ici la fin de l'année.»

Comment conciliez-vous vie professionnelle et vie privée? «Etre conseillère fédérale, ce n'est pas une profession comme une autre, on ne travaille pas de 8 heures à 18 heures. C'est une passion. Vous ne regardez pas tellement les heures que vous travaillez.» Et la surveillance des échanges sur

l'internet? «Il y a déjà un cadre légal. La police qui enquête sur un délit a le droit de déposer une demande de surveillance. Mais cela doit concerner un délit grave. Nous allons encore discuter à propos de l'utilisation de logiciels espions.»

Arme des militaires: pas de relance du débat

Le débat sur les armes, celles des militaires en particulier? «Le Parlement a maintenu l'arme à la maison mais a retiré la munition. Aujourd'hui, les soldats qui veulent garder leur arme doivent avoir un permis. Le peuple vient de décider de maintenir ce système. Je ne vois pas de raison de relancer le débat maintenant.»

Bref, on le voit, les questions n'ont pas escamoté les thèmes délicats, bien au contraire. Chacun parlait sa langue mais l'allemand a dominé. Et la conseillère fédérale a été chaleureusement applaudie avant de partager l'apéro avec les jeunes. **GEORGES MAILLARD**

Simonetta Sommaruga: «C'était parfois des questions très difficiles»

La cheffe du Département fédéral de justice et police a répondu aux questions du *Quotidien Jurassien* après celles des lycéens. Extrait.

Le Quotidien Jurassien. – **Cette rencontre avec de jeunes lycéens était-elle votre première expérience du genre?**

– En tant que conseillère fédérale oui. Avant, je le faisais assez souvent. Comme membre du Parlement, je trouvais que c'était une partie du travail politique que d'aller chez les jeunes pour les écouter, discuter, mais aujourd'hui, c'était une expérience extraordinaire, avec les deux langues.

– Les questions des jeunes étaient parfois assez pointues. Avez-vous été surprise?

– Pas surprise mais très contente. C'était parfois des questions très dif-

ficiles. On a senti qu'ils avaient réfléchi. On a vu aussi qu'ils avaient suivi les réflexions du Conseil fédéral sur le nucléaire par exemple. Cela faisait plaisir de sentir une jeunesse intéressée, vivante et engagée.

– Vous faites la promotion de l'engagement en politique. Vous avez évoqué aussi la lourdeur de la tâche de la conseillère fédérale que vous êtes. N'est-ce pas une image peu engageante de la politique?

– Il y a toujours les deux côtés. Parfois, c'est lourd. Il y a des décisions difficiles à prendre, on se fait critiquer par tout le monde. Et gérer un département comptant 2500 employés, c'est du travail, oui. En même temps, c'est aussi une chance incroyable de travailler au sein du Conseil fédéral, de prendre cette res-

ponsabilité avec mes collègues et de participer à la gestion du pays et à la recherche de solutions sur les questions difficiles. Surtout dans mon département, avec l'asile, la criminalité... C'est vrai qu'il faut beaucoup d'énergie pour faire ce travail. Si les membres du collège gouvernemental travaillent ensemble et pas les uns contre les autres – c'est le cas aujourd'hui – cela apporte beaucoup et facilite le travail.

– Est-ce un encouragement à maintenir les conseillers fédéraux en place?

– Ce n'est pas à moi, conseillère fédérale, de dire ce qu'il faut faire. Le corps électoral, c'est le Parlement.

– Vous êtes vous-mêmes un exemple de multiculturalisme. L'échange d'aujourd'hui avait pour but de favo-

riser les échanges interculturels. Mais cet exercice n'est-il pas toujours plus difficile en Suisse?

– Je ne crois pas que ce soit plus difficile. Le multiculturalisme est une richesse mais il y a toujours eu des conflits. C'est toujours comme ça quand il y a différentes cultures, langues et religions et qu'on doit vivre ensemble. Oui, cela peut poser des problèmes mais on a réalisé aujourd'hui l'importance de l'intégration. Dans notre Constitution, il y a une phrase très importante: «La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres» (n.d.l.r. dans le préambule). C'est là qu'on mesure comment on vit ensemble dans notre pays.

– Mais l'apprentissage des langues nationales semble une difficulté

croissante. Un jeune a évoqué l'idée que chacun apprenne l'anglais...

– Je ne crois pas que l'on puisse souhaiter ne parler que l'anglais en Suisse. Nous avons quatre langues nationales. Je pense qu'on peut demander à chacun d'apprendre comme première langue étrangère une autre langue du pays. Ce que je demande, c'est qu'on commence très tôt cet apprentissage, afin que ce soit un succès et un plaisir. Si on commence trop tard, cela devient difficile. La cohésion de notre pays me tient à cœur. C'est important qu'on connaisse au moins une autre langue de notre pays. Je suis confiante. L'économie a besoin de gens qui parlent différentes langues nationales. C'est aussi un de nos avantages sur le marché du travail.

Abends mal einen Whisky oder eine Fuge von Bach

Bundesrätin Simonetta Sommaruga verriet an einem Forum mit Schülern auch Persönliches



Sichtlich entspannt. Bundesrätin Simonetta Sommaruga (Mitte), flankiert von Urs Wüthrich und Elisabeth Baume-Schneider im Gymnasium Laufen. Foto Kurt Tschan

Von Kurt Tschan

Laufen. Rund 250 Schülerinnen und Schüler aus Porrentruy, Delémont, Bassecourt, Laufen, Reinach, Liestal, Münchenstein und Basel trafen sich gestern Nachmittag im Regionalen Gymnasium in Laufen zum vierten Stars-Forum der Heimweh-Jurassier, dem Conseil Consultatif des Jurassiens de l'Extérieur. Begleitet vom Baselpieter Regierungsrat Urs Wüthrich sowie seiner jurassischen Amtskollegin Elisabeth Baume-Schneider liess sich die SP-Bundesrätin auf einen zweisprachigen Diskurs über aktuelle politische Fragen ein.

Sommaruga, die sich in Laufen sichtlich wohl fühlte und sich als Bundesrätin zum Anfassen präsentierte, begeisterte die Schülerinnen und Schüler nicht nur wegen ihrer Fähigkeit, fließend in Französisch und Deutsch auf Fragen zu antworten, sondern sie traf auch den richtigen Ton. Etwa als sie sagte, dass es wichtiger sei, eine fremde Sprache zu sprechen als immerzu korri-

giert zu werden, wenn man dabei einen Fehler mache. Ihr Bemühen, ehrlich und offen zu antworten, evozierte aber auch den einen oder anderen rhetorischen Spagat. Der Atomausstieg sei primär in der Wahrnehmung der Medien auf eine Frauenmehrheit im Bundesrat zurückzuführen, sagte sie, um gleich anzufügen, dass im Zuge des Kollegialitätsprinzips Details zu Abstimmungsentscheiden im Bundesrat nicht bekannt gegeben würden. Spielraum für weitere Interpretationen lieferte sie gleich selbst nach: «Während der Bundesratssitzungen sprechen wir uns mit Sie an, beim anschliessenden Essen sind wir dann wieder per Du, so als ob wir während der Sitzung eine spezielle Rolle einzunehmen hätten», sagte die Vorsteherin des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartements.

Grundrechte nicht verhandelbar

Zur Trennung von Alard du Bois-Reymond, dem Chef des Migrationsamts, schwieg sich Sommaruga auch gestern Nachmittag in Laufen aus. Sie bestätigte jedoch, dass die Nachfolge bis Ende Jahr geregelt sein solle. Auf's Gas drückt Sommaruga auch in einem anderen Dossier. Der Fall der bis zu 10 000 Asylgesuche irakischer Flüchtlinge, die zwischen 2006 und 2008 in den Schweizer Botschaften in Ägypten und Syrien eingingen und unbearbeitet liegengeblieben waren, solle ebenfalls bis Ende Jahr aufgearbeitet sein. Im Fall von Familien, die in der Schweiz Asyl

gesucht hätten und schliesslich abgewiesen würden, zeigte sich Sommaruga konsequent. «Es wäre Willkür, wenn wir Verfahren anhand der familiären Situation von inzwischen integrierten Kindern anders beurteilen würden», sagte sie. Ohne Wenn und Aber steht Sommaruga auch hinter dem vom Volk angenommenen Minarett-Verbot. Dieses sei Teil der Verfassung und damit nicht verhandelbar. «Unsere Grundrechte müssen von allen hier lebenden Menschen eingehalten werden», sagte sie.

Beruf als Leidenschaft

Ausdrücklich begrüsst Sommaruga die Verurteilung der Zwangsheirat. Auch die drastischen Strafen gegen Zwangsbeschneidungen junger Frauen seien berechtigt. Selbst jene, die eine solche genitale Verstümmelung duldeten, gehörten strafrechtlich verfolgt, sagte sie. Eine Schweiz ohne Ausländer sei jedoch nicht mehr denkbar. Integration sei deshalb für sie zu einer Herzensangelegenheit geworden.

Sommaruga bot während der angeregten Fragestunde aber auch Einblicke in ihr Privatleben. Das Amt als Bundesrätin beschrieb sie als Leidenschaft. «Wenn man einmal Ja gesagt hat, gibt es kein Zurück.» Ihre Arbeitstage seien lang, Freizeit von Arbeit nicht mehr zu trennen. Wenn sie abends nach Hause komme, teile sie gelegentlich gerne einen Schluck Whisky mit ihrem Mann oder spiele zur Entspannung eine Fuge von Bach, sagte sie.